

Y a-t-il une violence rationnelle ?

Dans *La Colonne Brisée*, tableau de Kahlo datant de 1944, la peintre figure la violence de sa maladie : une colonne soutenant difficilement son buste et des croix rappelant ceux de Jésus crucifié disent par métaphore la douleur qui l'accable, tant la raison seule ne peut se la figurer, et exige donc le symbole et la médiation de l'art pour être appréhendée. C'est que la violence, peut-être, ne peut être appréhendée par sa rationalisation : elle dépasse le domaine du langage et de la pensée pour être d'abord physique, et constitue une expérience avant d'être l'objet du discours. Pourtant, l'on peut parler de la violence, et transmettre ce qu'elle est, ce qu'on ressent lorsqu'elle nous touche : peut-on donc dire qu'il y a une violence rationnelle ?

Se demander s'il y a une violence rationnelle, c'est d'abord interroger la possibilité de se figurer la violence par la raison, c'est-à-dire de comprendre les causes d'un acte ou d'un événement durant lequel une force est appliquée à un objet ou un individu par la contrainte. Cela ne revient cependant pas à se demander s'il y a une violence raisonnable : il s'agit ici de la comprendre et de l'expliquer, et non de la justifier. Une violence rationnelle est donc une forme de violence dont on peut rendre raison : or, il existe bel et bien des formes de violence dont on peut connaître la cause : le raz de marée vient des déplacements des plaques tectoniques, observables et connaissables, et sa violence est donc sinon rationnelle, rationalisable. De même, un acte violent peut être rationnel, car explicable : l'on peut ainsi chercher les causes d'un crime par l'impact des traumatismes d'un criminel sur sa psyché.

Mais au delà d'une simple compréhension d'un événement ou d'un acte, c'est-à-dire du geste consistant à rendre raison des causes et des facteurs qui expliquent un acte de violence, parler d'une violence rationnelle exige également de considérer la place de celui qui subit la violence. Qu'une violence rationnelle existe implique en effet qu'elle ait été planifiée, calculée et organisée par celui qui la commet : elle serait donc volontaire, car pensée, et ce qu'elle constitue une fin en soi, ou un moyen. Or, comment comprendre une violence, c'est-à-dire un acte spécifique de contrainte, lorsque celle-ci vient s'opposer à notre propre raison, et par là à notre humanité ? Autrement dit, le fait même de penser une rationalité de la violence, l'existence possible d'une violence rationnelle, remet en cause le fait que la violence est d'abord